

seconde, de la corne d'artimon au mât de misaine, je rencontrais sa figure de parchemin jaunie, contractée par l'affreux sourire qu'Alfred de Musset met sur les lèvres du spectre qui vient la nuit voltiger sur les os décharnés de Voltaire. Lui-même, s'il lisait le gracieux profil que je donne de sa fantastique personne—Hoffmann, en le voyant, l'aurait infailliblement glissé dans ses contes nocturnes—ne s'en formaliserait pas le moins du monde, car “ le nom seul du patriarche de Ferney suffit pour me mettre de bonne humeur, ” me disait-il souvent, dans les moments d'expansions anti-religieuses qu'il avait toutes les dix minutes. Vous le voyez, je connais mon homme par cœur, et j'appelle intentionnellement à mon secours le chantre de Rolla, pour ne pas trop me brouiller avec lui, car je sais qu'il serait capable de venir aux bureaux de la *Revue Canadienne* tout exprès pour acheter un exemplaire de mes pauvres souvenirs, et entamer avec moi une de ses éternelles controverses philosophiques.

A côté de mon terrible ami le Docteur, se promène gravement, sur la dunette, un bon vieux Canadien de St. Jean d'Iberville, M. Dérome, qui a conservé l'habitude que nos ancêtres appelaient pittoresquement *cowrir l'Amérique*, et qui, revenu du Pérou il y avait à peine six mois, s'en vient voir au Mexique de nouveaux paysages et de nouvelles étoiles.

Entre l'escalier menant à la salle à manger et un petit canon de six, se berce nonchalemment dans son hamac en fil d'aloés, une créole de Guadalajara, qui s'en retourne demander à sa patrie ce que la poussière de New-York lui a fait perdre—son amant. Un officier de la marine anglaise des Indes est assis près d'elle, et semble réussir à la consoler. En débarquant, ils se jurèrent un amour éternel qui dura quatre jours, le temps de franchir la distance entre Vera-Cruz et Mexico. Non loin de là, trois Espagnols jouent au *monte* sur une futaille vide, frappant du pied et blasphémant à chaque tour de la roue de fortune, pendant qu'un Français, ancien sous-officier confédéré, se moque poliment d'eux à leur barbe, et qu'un Strasbourgeois et un Prussien fument mélancoliquement dans leurs longues pipes en porcelaine.

Jusqu'à présent il n'y a que mal à demi, car j'ai choisi un jour de calme pour vous présenter mes compagnons de voyage, dont il ne vous ferait pas bon de cultiver la connaissance pendant un temps de grosse mer ou de brise carabinée. C'est alors qu'il faut voir mes Espagnols se cassant la tête à inventer quelques blasphèmes ou quelques propos cyniques, le Français faisant chorus avec son gros rire de fourrier, les Allemands s'enveloppant majes-